

CE QUI DEMEURE

— **Aventure** —

ROMAN

CE QUI DEMEURE

Bernard DASPET

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-516-2

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1

Il est des instants, presque invisibles dans le fil des heures, où le monde semble suspendre son souffle, et où le moindre geste – tendre une couverture, verser un peu d'eau, refermer une persienne devient, sans qu'on y prenne garde, le rituel silencieux d'un amour inquiet ou d'une veille partagée dans l'ombre d'un sommeil fragile.

C'est ainsi que la jeune femme, d'un geste à la fois discret et chargé de sollicitude, se pencha vers le lit où reposait le jeune homme. Elle remonta sur ses épaules la couverture de laine, d'un brun délavé, usée sur les bords, mais qui gardait encore la tiédeur d'un lainage ancien, imprégné d'odeurs familières, celles du sommeil,

de la fièvre, et de ces heures suspendues où le corps cherche refuge dans l'engourdissement. Puis, avec une lenteur mesurée, elle remplit à moitié un verre d'eau posé sur la table de nuit, comme si le bruit de l'eau versée eût pu troubler le silence cotonneux de la chambre. Après avoir refermé les persiennes dont les lames grinçaient à peine – ce chuintement discret, que seuls les êtres attentifs perçoivent, résonna néanmoins comme un dernier geste de veillée – elle sortit, tirant doucement la porte derrière elle.

Sous ses pas, le parquet ancien, lustré par des années de cire et de passages quotidiens, émettait un craquement presque affectueux, familier, comme si la maison elle-même, complice de ses gestes, retenait encore un peu de son poids à chaque marche, désireuse de la garder un instant dans cette zone d'ombre protectrice entre le sommeil du malade et la réalité du jour.

Le salon était baigné d'une lumière d'automne, douce et tremblante, tamisée par les rideaux de dentelle. Madame de Chanteclerc, assise près de la fenêtre, laissait errer son regard sur le parc endormi, ses yeux fixant sans les voir les ramures dénudées des arbres. Son ouvrage de broderie, dont le fil s'était arrêté au milieu d'un motif floral, reposait à peine touché sur ses genoux, comme si ses doigts, désapprenant le geste, s'étaient lassés soudain d'une tâche trop futile face à l'inquiétude sourde qui occupait tout son être.

Lise franchit le seuil du salon ; le bruit infime de la porte la fit tressaillir. Madame de Chanteclerc se retourna vivement, comme arrachée à un songe. Ses traits étaient marqués, ses paupières gonflées et rougies par les larmes ; une mèche grise s'était échappée

de son chignon sévère, tombant en arabesque molle sur son front qu'elle balaya d'un geste machinal.

— Alors ? demanda-t-elle avec une angoisse contenue, la voix voilée d'espoir et de fatigue.

Lise, dans un sourire empreint de douceur, répondit d'une voix basse et rassurante :

— Il dort... Les cachets ont fait leur effet, il est calme.

Un soupir s'échappa des lèvres de madame de Chanteclerc, un soupir long, fragile, presque un effondrement intérieur. Elle reprit son ouvrage d'un geste mécanique, piquant l'aiguille dans la toile sans conviction.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle. Vous a-t-il parlé ?

Lise secoua la tête.

— Même dans ses rêves, dans ses délires, il ne laisse échapper rien... rien qui puisse nous éclairer ?

Elle s'approcha alors de la maîtresse de maison et, posant une main légère sur son épaule, comme on poserait une pensée silencieuse sur une douleur qu'on ne peut guérir, murmura :

— Il faut de la patience, madame... Vous savez bien ce qu'a dit le docteur : votre fils a besoin de repos, d'un repos profond, presque sans rêves.

Mais madame de Chanteclerc, crispant ses doigts sur le tissu, la voix presque étranglée par l'angoisse, s'écria :

— Mais enfin... que lui est-il arrivé ? Tout a été si soudain... Comme un coup de vent dans une pièce close...

Elle désigna d'un signe de tête le fauteuil face à elle ; Lise s'y assit sans un mot.

— Voilà maintenant un mois qu'il est ainsi, dans cet état de prostration, sans un mot, sans un regard... Ah ! s'il pouvait parler, ne serait-ce qu'une parole, un nom...

Le silence s'installa quelques secondes, chargé de cette densité pesante que l'on retrouve dans les maisons endeuillées d'une parole suspendue. Lise, baissant les yeux, aperçut alors sur la petite table qui séparait les deux fauteuils une enveloppe. Elle reconnut aussitôt l'écriture nerveuse, un peu inclinée, de Jacques.

Elle toussota, et dans un murmure presque coupable :

— Avez-vous des nouvelles de votre autre fils ? D'Édouard ?

Madame de Chanteclerc hocha la tête.

— J'ai reçu hier une lettre... quelques lignes.

— Comment va-t-il ? risqua Lise.

— Il ne pourra pas venir pour Noël, répondit madame de Chanteclerc dans un souffle triste. Cette maudite guerre n'en finit donc jamais...

— Et où est-il en ce moment ?

— Il me parle de Douaumont... je crois que c'est près de Verdun. Tenez, Lise, passez-moi donc la carte de France que je vois où cela se trouve exactement.

Elles déplièrent ensemble la carte sur le petit guéridon. Le papier, jauni aux plis, s'étendit comme un territoire blessé, creusé de lignes bleues, de noms oubliés.

— Là, murmura Lise, en posant son doigt sur un point minuscule, comme on touche une plaie.

— Mon Dieu... que c'est loin..., murmura madame de Chanteclerc.

Lise se leva, s'approcha de la baie vitrée. Dehors, dans le parc, les arbres centenaires perdaient peu à peu leurs feuilles, qui tombaient en tourbillons lents sur l'herbe déjà mouillée. Le vent semblait gémir faiblement dans les branches nues.

— Il doit faire bien froid dans cette région, dit-elle comme pour elle-même.

— Vous disiez ? demanda madame de Chanteclerc.

Mais Lise ne répondit pas. Elle s'était déjà tournée, comme soudain pressée par une nécessité intérieure.

— Il faut que je retourne auprès de Charles, dit-elle simplement.

Puis, baissant les yeux, hésitante, elle ajouta dans un souffle presque imperceptible :

— Savez-vous si votre fils... si Édouard s'ennuie du domaine ?

— Sa lettre est brève. Quelques mots à peine. Il dit qu’il va bien, qu’il nous embrasse.

— Nous... ?

— Oui. Il m’embrasse... ainsi que Charles.

Lise se leva, salua doucement, puis quitta le salon. Dans l’escalier, elle s’arrêta un instant, saisie par une vague de vertige. Elle s’appuya contre la rampe, reprit son souffle, et, sans pouvoir la retenir, laissa une larme glisser sur sa joue.

Quand elle entra de nouveau dans la chambre, Charles dormait toujours. Elle écarta doucement les rideaux, entrouvrit la fenêtre : dans le lointain, au-delà des persiennes closes, le chant d’un coq montait comme une plainte solitaire dans le silence du matin. Lise s’assit sur le rebord du lit. Elle regarda longuement le visage du jeune homme. Il dormait paisiblement. Comme il ressemblait à Édouard... Sous ses traits encore adolescents, elle devinait déjà la promesse d’un visage adulte, alourdi par l’ombre naissante de la barbe et la fatigue indéchiffrable des jours passés.

Charles remua la tête, ouvrit les yeux. Lise, qui s’était penchée, se redressa vivement, lui tendit un verre d’eau avec un sourire tendre. Il la regarda, sans pouvoir encore parler, comme s’il fallait franchir un mur invisible pour faire naître une parole.

— Il a fait une très belle journée, dit Lise. Le médecin pense qu’une promenade pourrait vous faire du bien. Demain, si vous le souhaitez, nous pourrions faire le tour du parc.

Charles cligna des yeux, esquissa un sourire.